



José Mor de Fuentes

Poesías

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

José Mor de Fuentes

Poesías

Castellanas

Mi devaneo

Juro, juro, pater, numquam componere versus,

Et quod studebam dicere versus erat.

OVID.

A cientos y a millares
menudeo los versos;
y cuanto más conozco,
y cuanto más protesto,
que tan tenaz manía,
por su sin-par exceso,
por puntos va rayando
en loco Devaneo,
tanto más se me agolpan
los rasgos placenteros,
y por salir al labio
batallan en mi pecho

Una sola mirada
enciende acá en mi seno
hoguera tal, que a miles
me hierven los conceptos;
un mundo es un halago,
un ceño es un infierno.
Así encumbra hasta los cielos,
se hunde en el abismo,
lidia en choque sangriento,
y en plácida bonanza
se embebece de nuevo.

Ved cual me inspira todo;
amor, placeres, celos,
desdenes, riñas, paces;
el solitario yermo,
la lóbrega floresta,
o el matizado suelo,
en poética gala
campea cada objeto.

No es mucho así que cundan
mis cantares sin cuento,
y que jamás agotes
el fecundo venero
que sin cesar derrama
mi palpitante pecho.

La despedida

A dios ¡ó crudo instante!
A dios, mi pecho amante
¿Podrá sin ti vivir?
MELÉNDEZ

Es mi tiste abatimiento
solo un fúnebre lamento,
por Despedida,
mi voz rendida
podrá formar.

Esos ojos más preciosos,
expresivos y amorosos
hoy me parecen;
y así encrudecen
mi atroz pesar.

Con su lumbre, un fino amante
goza más por cada instante
tan dulce lazo
en el regazo
de su Beldad.

En mi triste abatimiento, etc

Al mirar sereno el cielo,
vive ajeno del recelo
de que le espera

ceñuda y fiera
la tempestad.

¡Ay de mí! Que sin ventura
ya tan solo noche oscura
estoy mirando,
y desmayando
voy a espirar.

En mi triste abatimiento, etc.

Tal vez raya la esperanza
anunciando la bonanza
que al fin me lleve,
donde renueve
mi ardor leal.

Ilusión encantadora,
ven conmigo a toda hora,
y al Dueño amado
aquí a mi lado
por sin cesar.

En mi triste abatimiento, etc.

Llega, ven, haz que mi Diosa
en el jardín una rosa
coja expresiva,
y la reciba
yo con afán.

Y con la gracia extremada
de su mano delicada,
que me presente
risueñamente
dulce manjar.

En mi triste abatimiento, etc.

Y haz, sobre todo, entretanto
que, con el celeste encanto
de sus razones,
mis aflicciones
logre ahuyentar.

Mas ¡ay de mí! ¡cuan en vano
gimo, me inquieto y afano!
Pues en aumento
cada momento
va mi penar.

En mi triste abatimiento
solo un fúnebre lamento,
por despedida
mi voz rendida
podrá formar.

Mi sensibilidad

Quel funeste présent du ciel, que celui d'une ame sensible!
ROUSSEAU, Héloïse

Relámpago veloz, huye la vida;
y mientras más y más desaparece,
la intensa fragua que mi pecho anida
con redoblado ardor se inflama y crece.

Recio raudal de agudas sensaciones,
desdeñando vulgares corazones,
de tropel sobre mí se precipita,
y en disparada conmoción se agita.
Tras cruda lucha con loor campeo,
y el selecto universo es mi trofeo.
Angélica Beldad, Inés divina,
al cantar tu excelencia peregrina,
¡qué ráfagas de luz! ¡Qué fuego intenso
mi ser encumbra hasta el empíreo inmenso!
Todo empapado en celestial ternura,
y extremando mil rasgos de hermosura,
al entonar tus ínclitos loores,
derraman el numen mágicos primores.

Endiosado en ufano galanteo,
mientras con tierno hechizo paladeo,
sin vil zozobra de fatal estrago,
el don celeste del risueño halago,
con embeleso mutuo y temple ameno,
la fina intimidad baña mi seno,
y en auge tal sobre mi ser descuella,
que anhelo y gozo y peno al par con ella;
y vivo y muero. Toda mi existencia
en la infausta y tristísima carencia
de la augusta Amistad es un martirio,
y mi ahínco tenaz mortal delirio.

Late mi corazón, y en mil vaivenes,
raudal inmenso de exquisitos bienes
de polo a polo derramar anhela,
el alma toda entusiasmada vuela,
y siglos y naciones abarcando,
su venidera gloria está gozando.

Antorchas del inmenso firmamento,
soles que ilumináis orbes sin cuento;
cuantos mundos regis, cuantos vivientes
de vuestro ardor vital giran pendientes,
en mi seno amoroso todos viven,
y en mi numen audaz al par reciben
nueva existencia y armonioso tono.

Allá se encumbra el centellante trono
sobre el Centro de Centros, Móvil, Fuente
de donde al fin la diestra Omnipotente,
en raudales vivíficos de llama,
su animadora potestad derrama.

Hierve en mis venas el amor intenso
que abarca el tiempo y el espacio inmenso,
y mis escasos logros encarece,
y mis fieros quebrantos encrudece.

Mi Ser, con tanta sensación profunda
como a porfía su interior inunda,
en perpetuo y augusto señorío,
de Platón realiza el desvarío;
espejo fiel de angélicas visiones,
un mundo nuevo de ínclitas ficciones,
en galería espléndida, retrata,
y el universo atónito arrebatata.

Francesa
Montauban

La Reconnaissance
Pour l'accueil fait a une cantatrice espagnole

Le plus grand des trésors c'est un beau sentimen.

Beaux rivages du Tarn, coteaux frais et pompeux,
fleurissez dans mes vers, comblez mes tendres voeus.

Tantôt dans le lointain la perspective immense
etale à mes regards la sublime élégance,
où la nature el l'art, d'un accord enchanteur,
s'efforcent à l'envi de captiver mon couer;
tantôt d'un vieux château le site pittoresque
rappelle à mon esprit le temps chevaleresque,
où le preux patient, en hiver, en été,
contemplait en extase une insigne beauté;
tantôt d'un vaste pare l'ordonnance imposante
annonce d'un Crésus l'opulence éclatante.

Ce ciel pur et serein rehaussant l'horizon,
ce Tarn tumultueux embrassanta l'Aveyron,
qui d'un paisible cours, en humble tributaire,
murmurant en cadence, achève sa carrière.
C'est là que l'Amitié, dans un site riant,
epanche sur mon sein son accueil élégant,
sous le rideau frisé d'écarlate enflammée,
arborant dans le ciel une tente dorée,
dont le contour changeant se colore et sourit...
Tout remue mon coeur, élève mon esprit,
comble de volupté mon ardent caractère,
et donne un noble essor à ma verve sincère.

Mais le riche vignoble, en beaux compartimens,
déploie autour de moi ses longs alignemens;
conduisant ses tarureaux une mâle jeunesse,
entrouvre à grands sillons, et fatigue sans cesse
la terre obéissante à ses bras vigoureux.
Le guêret, amolli par ses efforts heureux,
elève dans les airs la tige verdoyante
qui se berce courbée en la vague ondoyante;
sous les rustiques toits l'aimable propreté
dans leurs jeux innocens fait régner la gaîté.

Torunons enfin nos pas vers l'agréable enceinte
qui des goûts élégans porte la noble empreinte...
Glissez, mes vers, glissez sur les divins appas
de ce sexe enchanteur que j'adore tout bas.

Si j'osais le chanter, un aveugle esclavage
de ma témérité serait le triste gage.

L'esprit, la politesse et l'amabilité
rehaussent l'agrément de la société,
je vois avec transport cette ame hospitalière
qui sourit au talent d'une jeune étrangère,
et je veux célébrer le mérite éminent
de cet insigne accueil, de ce trait éclatant.

Dès qu'on voit arriver une famille errante
qui montre sans détour sa détresse affligeante,
à l'appel enchanteur de la tendre Amitié,
tout accourt, tout sourit dégnisant la pitié;
et le goût éclairé, l'auguste bienfaisance
éprouvent de leurs dons la douce jouissance.

A ce soin paternel, mon coeur affectueux,
savorant le plaisir d'un penchant vertueux,
au-dessus de l'orgueil, au-dessus de l'envie,
au nom de mes amis, au nom de ma patrie,
exhale avec transport ce pur remerciement.

Le plus grand des trésors, c'est un beau sentiment;
don chéri, don divin, touchante Sympathie,
compagne des vertus, source de l'Harmonie,
qui sourit aux humains dans leurs rapports divers,
Répands ton baume heureux sur mon coeur, sur mes vers,
et puisse en tous les temps la tendre gratitude
charmer dans le lointain ma triste solitude.

Vers faits sur le sommet et à la descente des Pyrénées.
Le 8 août 1833

Ibi haec incondita
VIRGIL

Mon pied foule tout fier ces sommets soureilleux,
dont l'orgueil fait semblant d'escalader les cieux.

De ces énormes blocs la face irrégulière
dévoile à l'oeil surpris la liante matière,
qui dans la nuit des temps, par la fluidité,
jetta les fondemens de sa solidité.
Quelle lutte! Quels chocs! Quel chaos effroyable!
Le rapide ouragan dans sa rage implacable

rase, descend, remonte, et par ses prompts élans
entasse monts sur monts et déchire leurs flanes.

Je lis, je sens partout ces horribles prodiges
dont les rocs tourmentés déploient les vestiges.
Je vois ces tourbillons, ces bouleversements,
ce combat effréné de tous les éléments.
Je marche sur un sol dont les lames tranchantes
hérissent contre moi leurs pointes déchirantes...
Mais le soleil s'éteint sous un nuage noir
qui roule à grand fracas dans l'immense entonnoir,
où les fréquents éclats de la tempête affreuse
ouvrent d'ardens sillons dans la nuit ténébreuse.

Moi chétif qui naguère en fier triomphateur
contemplais l'univers muet sous ma grandeur,
jouet du vent, peut-être arraché de la cime,
je tombe toup-à-coup au fond de cet abîme
qui d'un ton menaçant hurle et gronde au lointain.

Tout honteux des élans de mon esprit hautain,
courbé sur les grandins de mon sentier perfide,
je me traîne en tout sens sur le pas de mon guide...
Pendant le jour luit, les torrens argentés
des arides sommets à plomb précipités,
étalant à mes yeux des cascades superbes,
peignant de beaux iris leurs écumantes gerbes,
en immense ruban tombent à découvert;
ou cachés des sapins sous le feuillage vert,
transforment tour-à-tour leur aspect pittoresque.
La nature revêt sa grandeur gigantesque.
Je regarde en tremblant sur l'un et l'autre mont
les énormes rochers suspendus sur mon front.
Mon pied appesanti par sa langue carrière
ne foule qu'à regrette la glissante lisière
qui descend, monte, et suit les replis tortueux
qu'entrouvrit des torrens le cours impétueux.

Mais tout-à-coup je vois une large vallée,
et reçu sous le dais d'une superbe allée,
je contemple au lointain d'un regard enchanté
ces sommets, d'où je fuis d'un pas précipité.
Prés, moissons, bourgs, hameaux... que j'aime la nature
dans un sol pittoresque orné par la culture!
Je me livre en extase à ce contentement,
l'aimable compagnon d'un heureux changement;
tel qu'un captif sauvé de sa prison profonde

s'élançait tout joyeux aux délices du monde,
où de son sort subit le contraste frappant
vivifie son être échappé du néant;
ou tel qu'un nautonnier menacé du naufrage
rit enfin dans le port des fureurs de l'orage,
tel mon être s'enflamme, et du fond de mon cœur
savoure avidement le charme du bonheur.

Mais pourquoi la science ardente et courageuse
n'aplanit de ces monts la roideur périlleuse?...
Les Alpes sous le joug proclament le pouvoir
des efforts éclairés du flambeau du savoir.

Mon esprit exalté, devançant les années,
voit ces sommets hâutains, ces fières Pyrénées,
baisser avec respect leurs fronts audacieux,
et de leurs flancs percés, et de leurs antres creux
répéter les échos du carrosse splendide,
du char lourd et criant, et du coursier rapide...
Mais des monstres entassés la sauvage ardeur
flatte les passions de la rivalité;
à bas donc à jamais ces haines implacables
qui vouent les États à des maux déplorables;
paix, concorde, savoir, voilà mes Déeses,
voilà leurs traits riants, et les prospérités
s'épanchent à grands flots... tout brûlant d'espérance
j'implore nuit et jour leur céleste influence.

Narcisse, ou le fat

Ut stupet ipse sibi, vultuque immotus codem Hoeret.

OVID.

Que je me félicite, ô fidèle miroir,
de m'enivrer sans fin du plaisir de me voir!
L'on me reprochera d'agir en imbécille,
étant l'adorateur d'une beauté fragile...
Mais enfin composons: ce corps tendre et fluide,
qu'un censeur sourcilieux croira d'un dameret,
renferme un cœur sensible, un caractère aimable,

qui joue un charmant rôle, au bal, au cercle, à table.

On me trouve, il est vrai, trop bavard et bruyant,
aussi mets-je toujours le monde en mouvement.
Je chante, et fais chanter la glapissante Irène,
d'un accent d'Adonis l'appelant ma Sirène.
Elle me le rend bien, et me nomme Apollon;
nous voilà donc tous deux au parfait unisson.

Ma parure et mon air, tout est la quinte-essence
du genre le plus haut, de la belle élégance...
Admirez le long poil de mon luisant chapeau,
voyez-le chaque jour prendre un attrait nouveau.
Mon habit de fin drap est coupé de manière
à confondre un tailleur ignorant ou vulgaire.
Ma botte est un chef-d'oeuvre où le génie heureux
de l'artiste éminent attire tous les yeux.

Un triomphe éclatant me suit partout... les Belles
pourront bien en tout temps en donner des nouvelles.
Laure en veut imposer par ses regards hautains,
mais je connais son goût à des signes certains.
J'ai lorgné ton squelette, ô mignarde Mélise,
en très-mince tenue; en un mot... en chem...
Il faut voir los grands airs de Philis, jeune oison
qui du premier contact frissonne en pamoison.
Flore, en société, mélancolique et prude,
devient un agnelet surprise en solitude.
Je me défie un peu, dans de certains momens,
de ce fatras d'orgueil, de ces beaux sentimens
qu'étalent à grands frais ces Clarisses perfides,
comblant leurs idiots de faveurs homicides.
Mais respectons des moeurs les souveraines lois,
et ne mettons jamais la pudeur aux abois.
Eh! Pourquoi s'indigner à la moindre faiblesse
d'un sexe dont on aime à chanter la tendresse?

Je veux bien me former un beau plan à loisir,
et préparer de loin mon règne de plaisir.
Je plonge en attendant dans des fleuves de joie
la tasse d'ambrosie où le chagrin se noie.
Tout brille, tout sourit dans les sentiers fleuris
qu'émaille le bonheur de son vif coloris.

Que tous ces loups-garous, soit-disant philosophes,
annonçant jour et nuit d'affreuses catastrophes,
frondant, faute d'objet, les travers de leurs coeurs,
et jouant à leur gré le beau rôle d'auteurs,
s'épuisant en grands traits d'ennuyeuse éloquence,
mais qu'ils ne m'ôtent pas la douce jouissance

de ce ortége gai, de ces vices chéris,
relevés par l'éclat d'un élégant vernis;
car, pur ces magistrats de doctrine sévère,
qu'ils parlent à leur aise et se donnent carrière.

Inglesa

The first siege of saragossa

Cujús pars... fui.

VIRGIL

No walls, no practis'd troops, no settled sway
did aid the valour in the bloody fray,
but unappalled th'Aragonian breast
upon the brind of ruin stood confest.

Napoleon sneers upon the fainting pow'rs
of th'poor insurgents, and exulting pours
his vast deluge of rough Bellona's train
on fair Pomona's thick-embower'd plain.

From Pampeluna's fort, so bas'ly gain'd
by falsehood's meanest art and friendship feign'd,
fierce rush'd the foe, and like a whelming tide,
spread death and desolation far and wide;
nor aught arrests their murderous carcer
till Saragossa's ancient dones appear.

Rashly the van into the city run,
but strait with piercing sword and sweeping gun
the gallant burghers launch the stragglind band,
in triumph fighting through the shaded land.

Each day, each hour, each moment the proud hosts
in vain attach two, three or many posts;
still they return, and disappointed still
protract the siege with redoubled ill.

But see, at last arrives that great day,
When all involv'd in the rebounding fray,
With a full show'r of bursting bomb and shell,
to daunt the people with fire death and peal,
the roaring cannons the feeble wall throw down,
and by an orchard th'foe leaps on th'town.
The mighty column in the largest street
parading stand, and vaunt their furious deed.
Our men at random, each by proper track
the head, the flank, the rear at once attack,
and with great slaughter drive th'conquerors back.

But lo! Valencia's host (t'assail the French
in the meanders of the circling trench)
march to the west, in order soon to come,
and eutall hope of their returning home.
Fearfull they startle, and by panic caught
the rapid flight engrosses all their thought.
And trembling, panting, in confused throng,
retreat... and ply their winged course along.

The valley of campan
To an english lady

Fair influence calms the soften'd soul,
And passions feel their strong controul.
WALTER SCOTT.

In th'deepest eleft of Pirenean mounts,
through shaggy skirts, a boiling river sounds;
but a verdant valley in fair array,
presents a landskip pitturesque and gay.

Here a rough roch high-pomting to the skies,
as a proud chief, the roaring storm defies;
there an oac raises its commandign frown
over the servant trees, as courtiers grown.
There a vast meadow, as a carpet green,
by flow'rs enamell'd in various tinets, is see;
here a small house in shining white crowns
a pendant garden that its walls sorrounds.
Now gloomy woods of murnfull pines lowr,
and hollow murmrs froms their shade pour;

and now a bellowing herd, or bleating flock
expatiate in the field, or climbs upon the rock.

But lo! A grae' full heart-subduing train
of english ladies, on the staring swain
unconscious of their charms, with bounty look,
or eagerly intended on their darling book,
their read and confer, in delicious rapture,
Thomson's description bold with nak'd nature.

These fair objects my passion lulls to peace,
and to my soul afford ethereal ease;
hope no more with its delusions cheats,
but sound reality the ravish'd senses feasts,
and rock and meadow, garden, flock and wood,
how charming, charming all will prove with you.

The spanish painter Murillo

A new creation rises to my sight;
Such heav'nly figures from his pencil flow,
So warm with life his blended colours glow.
ADDISSON', Epistle to lord Halifax.

The rosy-check'dawn, the nightly gloon,
the wint'rly nak'dness, the vernal bloom,
the buoyant mirthly youth, the with'ed age,
or the desponding fear and proud courage,
all in thy teeming pencil strenght receives,
and magic art the Nature-self outlives.

But first your soul for her exertions loves,
now smiling landskips and Elysian groves,
now pure virgins and angelic boys
breathing soft innocence and heav'nly joys;
th'smooth-flowing tide, and emanation kind,
of your unsullied breast and beauteous mind...

But see, an heroic and ov'r-humane front,
boldly distended with sublime thought,
engross your Genius. In a Cato's frown
you shew godlike worth with glory crown'd,

and Cesar's villany into the mire thrown;
Lucretia's chastity shoots in pale cheeks;
great Captain's heroism in his eyes beams,
and ev'ry where with all-refining art
unseen perfection your splendid lines dart.

Rivera's strenght, Juanes's enchanting graces,
Velazquez's sparkling light, Meng's vivid faces,
all their endowmens from your pencil flow;
all they obsequios your eminence avow,
and over all, in th'fair collection's room,
your boys, your virgins, and your heros bloom.

Italianas

Al signore abbate Metastasio

Oh qual fiamma di gloria, d'onore,
Scorrer sento per tutte le vene,
Alma grande, parlando con té?

METAST, At. Iteg.

Tu, gran Vate, adoprasti la favella
più dolce, più cantabile, più bella
ch'articolò giammai l'umano labbro;
et tutta, al cenno de l'illustre Fabbro,
con nuova tempra, in giri differenti,
pieghevol ordinó suoi chiari accenti.

Oh, come egnor nel suono imitativo
Germoglia e vive il tratto descrittivo!
Qui l'aura trémola, tra fronda e fronda;
là l'onda mórmora tra sponda e sponda;
or Furie rabide, in forti ritorte
il vitio stringon tra le ferree porte,
or per esprimere del vento l'ali,
sdrucchioli adopra si che paion strali.

Qui ferve e tuona il torreggiante orgoglio,
là spira e langue il timido cordoglio;
ivi il tenero amore ride e geme,
quivi la gelosia smania e freme;
ora infiamma i guerrier la rauca tromba,
ora in rapidi stridi il folgor piomba;
ora ingombra l'orror la terra, ed ora

il bel seren il paradiso infiora.

Nei tuoi drammi divin, chi, parte à parte,
tante bellezze di natura e d'arte,
torbide e forti, tenere de ardenti
potrà additar, espresse in degni accenti?

Perché, contro il dover, nel gran momento
l'interesse divide il doppio evento
fra tanti subalterni personaggi?
Perché tallor, pe i futili vantaggi
de i trille e gridi, in cori d'allegrezza,
l'oggetto specialissimo si sprezza?...
Ciascun sá che l'effetto teatrale
s'ottiene tutto nel fatal finale,
lasciando sempre il tragico terrore
immerso appieno nel trafitto core.

E perché tanti assurdi cambiamenti
di scena?... pe i meccanici portenti
che fan capanna vil del reggio tetto,
e del feretro cupo nuzial letto?
Perché tanti dialoghi constretti
sotto voce in disparte?... e quelli detti
gli odono pur gli spettatori in tanto
che il personaggio no, che stá d'accanto.
Rammento, à tanti falli, il paragone
del nostro sregolato Calderone...
Non vorria anch'io tanta elocuenza
guasta, nel fine detto gia Licenza:
le lodi accumulate in profusione
portan la marca ognor d'adulatione.

Ma ben ch'austera la raggion rifletti
sopra questi notabili diffeti;
la fantasia, assorta ai chiari accenti
de i tuoi bei carmi, in deliziosi stenti
vola, e vagheggia la natura esatta
in vario-pinti smalti appien ritratta.

La tua maggia in palpiti leggiadri,
in lieti scherzi, ed or in grandi quadri
di ricca e trionfal magnificenza,
lampeggia al par con spléndida elocuenza.

La tua maggia in palpiti leggiadri,
in lieti scherzi, ed or in grande quadri

di ricca e trionfal magnificenza,
lampeggia al par con spléndida elocuenza.

Qual placid 'aura, i belli sentimenti;
o qual rauco bollor di fiamme ardenti,
le passioni gareggiano nel cuore;
ma sempre, sempre el raffinato onore,
e l'alta gloria ne i tuoi carmi spiran
e per serto à tua fronte il motto inspiran:

Alma eccelsa, ascendi in trono;
De la sorte ei non é dono,
L'mercé di tua virtù.

METAST. Yperm.

Hectore
Monologo cantabile

I

Non palpar, mia sposa,
che Giove onnipotente
il suo fulmine ardente
scoppia ognor su gli rei,
e dal cap immaturo ed innocente
allontana sollecito il rigore.

Resti il tenero figlio
nel grembo de la madre,
libero del periglio,
mentre s'invola il padre,
e su i Greci malvaggi,
avvampano in terribile furore,
adopra intorno memorande straggi.

II

Cresce tosto, ó mio caro,
e il sanguinoso acciaro
di tua lancia, germogli
ricchi guerrieri spogli,
e ne veder tuoi bei
Trofei,
innalzando le mani,
repetano i Trojani:

«Ecco il gagliardo, il forte,
che sprezzando la morte,
vince i fieri nemici
che de pianti infelici
la patria empier minaccian.»

III

Servate, ô giusti Dei,
servate un pargoletto,
si tenero é diletto;
Il dolce pegno
del nostro regno,
del vostro amore.

IV

Andiammo, dunque, andiammo,
andiammo à la battaglia;
lo sento in sacro ardore,
sento ferver le vene;
sento avvamparmi il cuore
che à sommi Dei aguaglia;
sento che tante pene
sarán nella vittoria,
raggion di nueva gloria,
il colmo de l'onore.

A la signora Antonia M...

Belli occhi, ove imparai
A sospirar d'amor.
METAST.

Il mio plácido cuor, d'amore sazio,
più non temeva il pauroso strazio
che d'occhi, di parlar, di mille amorzi,
a gara combattendo in lieti sforzi,
colman de la bellezza l'alto impero;
ma ben in atto intrepido e severo,
«Io vi sfido "criadi" lodati freggi,
»d'impormi già mai più d'amor le leggi.»

Nel soverchio parlar mi gonfio, intanto
lo non so, ma ben sento il cor infranto,
e vi dico «tua son, Donna gentile;
»ridente accogli il mio prego umile.»

Si, dolce Antonia, il stral dei tuoi belli occhi
dove par che l'Amor suoi dardi scocchi,
il torbido bollor del pazzo orgoglio
immerge á pien nel misero cordoglio;
e nel spirto risveglia quei deliri
che, in ratto turbine, ognor aspri martiri
scoppiano in petto, senza il grato sguardo
de la speme ch'alletta ogni gagliardo.

Solo, ó cara, il fuggir di tal vaghezza
puó di tanto dolor far la solvezza.

Latinas

Lucanus

Exin Marci Annaei Lucani caedem imperat. Is profluente sanguine, ubi frigescere pedes
manusque... intelligit, recordatus carmen à se compositum, quo vulneratum militem, per
ejusmodi mortis imaginem obisse tradiderat, versus ipsos retudit; eaque illi suprema vox
fuit. TACIT.

Respicit infredens, famamque animosque cadentum,
Attonitusque Nero, maculatam sanguine dextram
carnificis subitò prensat; tune versus ad omnes,
trux oculis, vultuque minax, sic intonat ore:
«Ast alius maria ac terras, cælique meatus
»numinis ad nutum, volitans, sua carmina pangat!
»O juvenis vates, quae te dementia caepit?
»Turgide Lucane, infer te in certamina magna,
»et clamore tuo reboantia limina comple;
»ut resonantem æstro conflagrantemque Neronem
»jam videris rapido citharam percurrere plectro,
»quàm te contundet rabido livore tumentem,
»coram Pierrio cætu, vel iudice Phaebo!...
»Verùm, quid stultusque moror, quid numina testor?
»Jam, jam te in pectus cycni dominique ruentem,

»vulneribus centùm confossum, monteque pulsum
»tarpeio, corvis, prout esca aptissima, tradam...»

Ille silet primùm, atque immotâ mente renidet;
Mon gradiens, ædesque petens, sic murmure fatur:
«Si potui hanc sortem, diverso tempore ferre
» cunetanter, gaudens nunc vitam efflare quiesco;
» me, me adprimè (ut tandem justa piacula solvam
» magnanimisque viris, patriæque indigna gementi)
» me miserum, ante omnes, subitò cruciari memento.
» Quid Romæ ingenium, quid carmina vivida prosint,
» dùm flammâque cruoreque cunctaundantia fervent?
» Sed properemus 'ait' valeant jam nostra vireta...»

Tùm celeri cursu vehitur, sedesque revisit,
sic oculis radians, ac sic interritus ore,
ceu cætu egregio, et dulci stipante coronâ,
mon altè dicenda foret Pharsalia magna.

Præcipit, ac subitò strepitantia balnea fumant.
Intrat, et ut splendent mananti sanguine lymphæ,
ad normam eyeni, sublimi percitus æstro,
romanum cæm morientis militis audet
voce instaurare ingenti, cantuque animam efflat.

Cæsar Augusta

Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos;
Illa ferax oleæ est...

VIRGIL

Phæbus ad occiduas volvens se flammeus oras,
dùm vix Pirenes aurata cacumina lustrat,
lætificat latè fluctus radiantis Iberi,
qui, placido cursu, lambens umbrosa vireta,
humore ingenti flaventia nubila gignit.

Imminet urbs ripæ, delubra ad sidera tollens,
ulmorum, popularumque immensùm aueta tenebris;
dùm vites, oleæque et messes lata arva coronant,
quid virides hortos, aut quid tot poma sapore
neetareo, ac roseâ facie fulgentia monstrem?

Hæc loca Vertumni sedes cultusque fuere,
hæc et luxurie Pomonæ undantia regna;
at Deus ut Divam, auratâ cervice reelinem,
inspiciat ad rivum captantem molliter umbras,
æstuat, et volitans, ut amoris percitus æstro,
fluminis ad oram valles saltusque peragrat,
æthera, tàm planetu ingenti, tùm carmine tristi,
verberat, et fraudem furiato corde volutat.

Villicus en prodit, procurvâ falce fluentes
compescens ramos, et gemmam palmitis urget
stipitis in librum, ut mitescant fædere fructus.
Vinime candenti calathos intexere discit,
et viridi in strato cerasa albincantia condit.
Quid vota furentis? Quid mollia carmina dicam,
fletusque et gemitus, Pomonæ ut mulceat aures?

Victa Deæ tandem fastidia longa fuere;
annuit aspiciens agrestis grandia dona;
et risu et vultu, pariter sermone manuque
accipit, atque ulnis portat sponsalia grata.
Tùm Deus incessu, posito squalore, patentem
ostentat formam, viresque animosque juventæ-

Ingemit ac tacet, atque oculos dejecta decoros,
vulnus alit, teneroque genas suffusa rubore,
dùm genua inflexu trepidant, dùm pectus anhelum
frangitur, atque errans umbrosa cacumina quærit,
diva suum pariter flagrantem ostendit amorem.

Continuò inspiciens ripas undantis Iberi,
et celeres quatiens pennas ea Fama vagatur,
connubium tandem spondent, tùm dextera dextræ
jungitur, atque ferax lætumque solum illico frondens,
protrudit gemmas, immensùmque horrea complet.

Ad Raymundum Cunichium
Eximium iliadis, latino carmine interpretem

Fervet, immensuque ruit.

HORAT.

Ecce flagrat Vates Phæbei numinis æstu.
Personat ut Latio placidus concentus et ingens,

utque melos spirat peramæni carminis aura,
cuneta silent, numerosque bibit pia turba sonantes.

Agmina per campos stant crudo horrentia ferro,
et beoat rabido pugna ingeminata tumultu,
fædatique tument nigranti sanguine rivi.

Nunc maria alta tonant, currumque ruentibus austris,
nunc barathrum immane ostendunt, furit æstus hiatu.
It fragor immensus terras atque æthera complens,
dùm quatit et terret prærupta cacumina fulmen.

Omnia tam vivunt naturæ imagine certâ,
ut mirè ante oculos compagem splendere cernas.

Æthereum ille animum raptim undique et undique volvens,
continuó ad nutum spectacula Homerea pandit.

Igneus, immitis, circùm præcordia flagrat
irarum fluctu immensa, bellator Achilles,
sanguineumque solum longè latéque perrerans,
quadrupedante sono expirantia corpora calcat.

Hector ut uxori extremum vale dicere gestit,
et puerum pavitantem ulnis eferre laborat,
en subitò in gremium nutricis devolat infans.
Tùm mater arridet captum formidine vanâ,
et genitor galeam comantem triplice cristâ
imponitque solo, puerumque amplectitur ardens.

Popius excellens, multâ et lauroque hederâque
tempora jam vinctus, pervulgare Iliadem ausûs,
ingentem cæpit laudem, tumque æris acervos;
anglicus at numerus latio contendere versu
quid valeat? Prout invidet Philomelen hirundo,
sibilet aut sitiens serpens sic solis in æstu.

Sed simul ut citharam eximius tenet Italus auctor,
ac heat et mentem et aures modulamine dulce,
vel Maro, vel Phæbus, dictant resonantia verba,
dùmque animo infixi præstant sensusque melosque,
magnus et alter erit, semperque colendus Homerus.

Adición

El saludo en el paseo

Alerta, fiel Cariño;
vista eficaz, aleta,
que en tanta muchedumbre
la odiosa contingencia
de no ver a mi Dueño
me asusta y desconsuela.

Pero en vano el gentío,
en oleada densa
y en hervidor bullicio,
se agita y se atraviesa,
que el venturoso tino
de mi pasión intensa
descubre en la espesura
la frente erguida y tersa
que en gracia sobre todas
resplandece y descuella.

Con afán desalado,
con impaciencia tierna,
mis ojos la saludan;
y palpitando acechan
con redoblado ahínco
la sonrisa halagüeña
que en relámpago vivo
a mi pasión contesta.

Viva el feliz encuentro,
vivan las altas prendas
que mi entusiasmo noble
de idolatrar se precia,
y muera para siempre,
muera la turba ciega
que mi amor entrañable
acongojar intenta,
y mueran sobre todo
las fantasmas funestas
que de mi Bien encubren
la anhelada presencia,
y en un mar de zozobras
mi corazón anegan.

Vers improvisés sur le bateau a vapeur, en venant de la Réole a Bordeaux, le 2 septembre
1833

La Garonne étalant son cours majestueux,
et redoublant tantôt ses replis tortueux,
tantôt développant sa nappe cristalline,
par les réflexes rians d'une face argentine,
fait jaillir de ses flots un rapide torrent,
dont le centre s'enflamme en foyer éclatant.

Voilà cette rivière où la teinte blanchâtre
rehausse la verdure du double amphithéâtre
qui déroule à mes yeux un pays enchanteur,
et parle à mon esprit, en rallumant mon coeur.
Ce ne sont que maisons, ce ne sont que villages
qui, variant toujours sites et paysages,
annoncent les moyens dont jouit le colon.
S'il cultive la terre, el cueille sa moisson,
et l'éclat redoublé de la riche abondance
proclame aux nations le bonheur de la France.

Mes sens tout interdits voudraient bien prolonger
ce doux ravissement, l'amour d'un étranger;
mais tandis que j'admire et l'une et l'autre rive,
de la nef à vapeur la marche fugitive
transforme la campagne en spectacle mouvant.
Ce Pouvoir, tout nouveau, triomphe du courant,
et transporte au lointain les poids les plus énormes.

Je contemple l'Agent qui, sous diverses formes,
donne un nouvel essor au monde industriel.
Prométhée, enlevant le feu sacré du ciel,
n'offrit points aux humains un présent plus sublime.
Sous ses efforts heureux l'univers se ranime,
et mon esprit ardent déjà voit au lointain
la Vapeur labourant, transportant le terrain,
perçant de part en part les plus hautes montagnes,
nivelant, arrosant les fertiles campagnes,
et transformant enfin en vainqueur souverain
de l'univers surpris, le faible genre humain.

Versos compuestos en la estancia y escritorio mismo del célebre Montesquieu
Ingenti pecculum amore

V. HUGO

Ecco l'augusto templo di quel Saggio
che riceve del mondo il puro ommaggio

Lento il mio piede la maggion ritenta,
e l'alma tace, nella brama intenta.

Eccolo il Grande, meditante in letto,
in tavolino, in bosco; gonfio il petto

di tante e tante verità profonde,
che già in parole placide e feconde
ni sparge, qual ruggiade liete e blande,
or sgorga in frasi ratte e memorande,
et tutto appare il suo sen d'intorno
di gloria ansante e di virtute adorno.

Mentre avvampando, del suo Genio in faccia,
nella sublime sospirata traccia
de l'immortalità, sudo é m'affanno,
i mici versi mesquín la via non sanno
da te calcata per la prosa umile;
ma serva, o Nume, el pegno ben gentile
di questo ardente é generoso amore
che mi diletta nel profondo cuore,
e di lauro allor cinta la mia fronte
trionfante splenderà nel Sacro Monte.
La Breda, 13 de setiembre de 1833, por la madrugada.

[Facilitado por la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes](#)

Súmese como **[voluntario](#)** o **[donante](#)** , para promover el crecimiento y la difusión de la **[Biblioteca Virtual Universal](#)**.

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente **[enlace](#)**.



editorial del cardo